

Seconde étape intermédiaire

Étape 8

Le Post-Moderne

(*Internet*)

A : Introduction

A la suite des Temps Modernes qui marquent la fin du cycle septénaire du Pensant -et de ses deux phases - marquée par l'apothéose de la posture individuelle différenciée de toute autre et usant totalement de son libre arbitre-, nous abordons avec le Post-Moderne la troisième phase du cycle -ou phase de transcendance du Pensant- consistant essentiellement à la mise en lumière de l'inconscient personnel par l'exploration du passé -ou récapitulation- de l'histoire individuelle, troisième phase précédée de la huitième étape du cycle que symbolise *Internet*, nous confrontant à la nécessité d'une première remise en ordre et de recherche de la vérité.

Voyons donc les caractéristiques de cette étape correspondant à l'avènement d'Internet pour mieux en comprendre les conséquences à l'échelle tant collective qu'individuelle.

Parmi les événements qui secouent actuellement la société humaine tels que les bouleversements climatiques, écologiques, économiques, démographiques qu'accompagnent la mondialisation, le soulèvement de l'Orient et de tous les continents ayant subi le formatage occidental ... Internet en constitue sans aucun doute non seulement le chef de file mais le point à partir duquel le changement de monde attendu et désiré depuis au moins deux millénaires devient possible, bien que nous ayons encore du mal à prendre toute la mesure de cette révolution universelle, de ce gigantesque remous du monde plaçant chaque citoyen en connexion avec un gigantesque et complexe réseau d'informations.

Grâce à la configuration planétaire particulière que nous offre cet élément majeur de la Troisième Révolution technologique, est donnée aujourd'hui à l'humanité entière l'occasion de s'engager dans la voie du changement : par le « filet » qu'il déploie sur la planète entière et la possibilité pour chacun de s'y relier, Internet change en effet le paysage et le contexte mondial de l'humanité et rend possible par là-même un nouveau système organisationnel et communicationnel des nations et des hommes dont nous avons du mal à imaginer actuellement les conséquences et la bonne utilisation du fait de notre attachement au mode de pensée exclusiviste du Pensant.

C'est ainsi qu'Internet offrirait les conditions d'une vision holistique et d'une équilibration systémique ou planétaire que l'on pourrait appeler l'étape de l'« Homme Éthique » : chaque citoyen connecté au gigantesque et complexe réseau planétaire pourrait en effet accéder et participer à une vision plus objective et plus cohérente de l'humanité et de lui-même devant ce qui s'expose des ombres et des lumières de l'humain : l'intelligence personnelle et collective de plus en plus interactives et une

lucidité accrue des citoyens sur la situation du monde, poseraient les bases d'un système plus participatif avec solidarité des êtres avec le destin de l'humanité, impliquant capacité de prendre soin, de résilience, et sortie de la dictature de la peur (*Le grain dans la machine*, 203 21 Arte, réalisation : Alain de Halleux)... sachant qu'une espèce réussit mieux par l'entraide que par la concurrence, bien qu'encore une fois, cette vision puisse ne pas être forcément évidente pour les citoyens formatés jusque-là au régime du chacun pour soi et de la lutte pour la survie.

Équilibre et éthique obligent, cette nouvelle configuration offrirait en effet toutes les conditions pour que s'amorce la phase de dépassement du Pensant par l'exploration de la réalité intime, cela en contraste avec ce sur quoi porte jusque-là le Pensant, à savoir l'aspect concret de la réalité physique, corporelle y compris.

C'est pourquoi Internet peut constituer un point de bascule pour le changement de monde, en établissant le cadre adéquat nous incitant à dépasser le Pensant en une troisième phase au cours de laquelle vont se façonner les semences du monde suivant qu'est le Méditant qui nous fera alors passer de l'inconscient personnel à l'inconscient transpersonnel ou de la conscience stellaire à la conscience galactique (Acte VI).

Ainsi après que la raison, l'analyse et l'attitude exclusive du Pensant aient permis à l'individu social tourné vers l'extérieur du monde de se différencier et de donner toute la mesure de ses talents mais surtout de ses limites - celles par exemple d'arrêter la guerre -, serait venu le temps d'un retour sur soi posant le monde Méditant à venir sur de solides fondations d'ordre psychologique.

A la pensée positiviste du Pensant portant essentiellement sur le monde matériel, il nous faut désormais adjoindre l'éthique et la connaissance de soi incluant le cœur, l'équité, l'empathie et l'ouverture d'esprit car la pensée strictement techniciste ne peut plus rien pour notre évolution.

De nombreux témoignages semblent d'ailleurs actuellement aller dans ce sens de l'éthique et attester d'une sensibilité et d'une responsabilité citoyenne grandissantes devant les innombrables problèmes planétaires et leurs répercussions locales : la fracture sociale, l'absence de compréhension mutuelle, les violences policières, une justice défaillante ... appellent en effet aujourd'hui la diffusion de la voix des victimes et des bourreaux, l'établissement des responsabilités, la mise en place de structures d'accompagnement des êtres traumatisés (terrorisme ...), plus d'importance donnée aux notions de consolation, de réparation (de nos corps, de nos vies, de la planète ...) et de justice, cette dernière ne devant plus seulement être une stricte affaire d'institution mais deviendrait une pratique interpersonnelle d'écoute citoyenne réciproque, de garantie, de confiance partagée et de respect de toutes formes de vie (référence à l'émission *Esprit de Justice* du 16 Novembre 2022 sur France Culture).

Le temps serait ainsi venu pour l'homme de « chasser les pharisiens du Temple » pour créer un monde pacifié et bienveillant, d'éliminer les détourneurs de fonds, les détrousseurs des peuples, les politiciens corrompus, les affairistes et les multinationales qui accroissent leurs richesses sur la pauvreté et la misère du reste de l'humanité, tous faits qui font actuellement repoussoir et stimulent l'idée de changement.

On peut au moins souhaiter qu'à plus ou moins long terme, l'interconnexion généralisée et la communication planétaire instantanée que détermine Internet, permette une sorte de rééquilibration des pouvoirs où l'homme puisse partager le rêve commun d'une humanité unifiée constituant un ensemble inédit, un monde où toutes les parties trouvent enfin leur place et les opposés de tous bords leur cohérence, comme il en serait d'un seul être, d'un seul corps dont les organes seraient les pays et les cellules les citoyens conscients de participer du même être (cf. mon livre : *le Projet Médée*)

"La multitude des croyants n'avait qu'un cœur et qu'une âme. Nul ne disait sien ce qui lui appartenait, mais entre eux tout était commun." Act. des Ap. 4:32

Si devant les difficultés planétaires actuelles l'humanité pouvait commencer à acquérir un peu de sagesse, tout pourrait changer de l'équilibre du monde et des relations entre les différents continents et pays reconnus comme nécessaires l'un à l'autre. La Palestine par exemple nous montrerait comment elle est le cœur qui bat au rythme de l'ensemble perturbé de ce corps planétaire, tandis qu'Internet serait lui-même le support visible du « mental collectif » que l'on pourrait voir comme le nouveau « système nerveux planétaire ». (NB : Depuis le début des temps, tout système finit par adopter la configuration d'un filet en entrant dans sa phase de stabilisation permettant la mise en place du système suivant. Ainsi lorsque l'univers s'est transformé en un filet sphérique de galaxies est-on passé du système universel au système galactique ; ainsi lorsque l'hominien erectus répandu sur l'ensemble de la planète, a connu une famine à l'échelle planétaire sinon continentale africaine au cours de la glaciation du Riss d'il y a 200 000 ans (200 000 -130 000 ans), un petit groupe d'hominiens a donné naissance à sapiens en inaugurant une nouvelle forme de vie sociale -en bord de mer notamment : ajustement moral, rupture avec l'instinct « anthropophagique » soudant l'unité des rescapés et assurant leur survie).

De leur côté, si l'Orient et l'Occident comme le Nord et le Sud trouvaient leur l'équilibre, on constaterait que l'Occident désigné en général comme le principal responsable des nuisances écologiques et morales de l'humanité ne serait impliqué dans ces nuisances non à cause d'une malignité atavique portée à écraser et à asservir, mais comme conséquence délétère d'un activisme incontrôlé n'étant jusque-là pas atténué ou équilibré par les tendances plutôt attentistes, contemplatives et holistiques de l'Orient. Or cet Orient qui s'affirme aujourd'hui face à l'Occident (grâce notamment à la technologie acquise auprès de lui et par Internet qui coïncide avec son point de vue holistique et encourage sa politique d'expansion), montre à quel point l'Occident qui domine depuis la Renaissance du XVI^e siècle, est désormais contraint de reconnaître la réalité et le pouvoir de ces grandes civilisations du Levant nécessaires à l'équilibre du monde plutôt que de persévérer et de résister dans son comportement universaliste certes, mais unilatéraliste, la concurrence devant encore se transformer en coopération.

Nous sommes ici à l'étape équivalente à celle qui il y a 200 000 ans, a permis dans le cycle précédent le passage de l'hominien à l'homme sapiens (cf. troisième phase du cycle de l'Intelligence animale et végétale, Acte IV). Plus près de nous, mais à moindre échelle, cette étape correspondrait à celle de la mutation de la conscience juive quand le peuple hébreu déporté à Babylone médite sur les raisons de l'échec ... méditation sur la souffrance, l'injustice, la mort et le sens de la vie humaine en général faisant l'objet des Livres Sapientiaux de la Bible qui traitent de justice et de sagesse (Job), d'humilité et du doute (Ecclésiaste), de renoncement et de prières adressées à Dieu (Psaumes), de la valeur de l'expérience (Proverbes), de l'amour (Cantiques des Cantiques) ... tous états psychiques, questionnements et remises en cause pouvant ici nous donner un aperçu de ce que l'homme actuel a à traverser pour passer du monde Pensant au monde Méditant, c'est-à-dire pour un véritable changement de monde : la prise de conscience de notre responsabilité dans nos malheurs et ceux de l'humanité est ici primordiale, liée notamment à cette part égotique de nous-mêmes coutumière d'excès, de peurs, d'illusions, de frustrations, d'inhibitions et de blessures personnelles qui tiennent à la mégalomanie, à la frustration, aux blessures, au désir de vengeance de l'ego et nous rendent responsables, contributeurs et complices des nuisances dues aux êtres humains.

Aux Livres sapientiaux on pourrait ajouter les épreuves relatives aux rites de passage que représentent par exemple les Petits et Grands Mystères –d'Eleusis- ou les « Petit et Grand véhicules » du Tantrisme ...

Collectivement

Que peut-on dire du changement qu'implique(ra)it collectivement Internet à plus ou moins long terme s'ajoutant aux événements climatiques, économiques, écologiques, bellicistes et autoritaristes de plus en plus inquiétants qui nous obligent à réagir ? Par où commencer ?

En fait on pourrait dire que ces questions de savoir où, quand ou comment réagir, ne se posent même plus, car les conditions sont maintenant réunies pour prendre sérieusement en considération les bouleversements et les risques présents et à venir plutôt que de remettre continuellement au lendemain les actions à mener pour y porter remède : la conscience de l'humanité, les conditions environnementales et les moyens technologiques et scientifiques -dont certains apportent la preuve de ce que disent les traditions religieuses-, devraient en effet être aptes avec Internet, à faire pencher définitivement la balance du bon côté.

Si depuis au moins deux mille ans, les hommes aspirent à un monde nouveau, plus juste et plus évolué spirituellement, la possibilité d'une nouvelle orientation pour sortir de l'impasse est accessible aujourd'hui théoriquement avec Internet et ses acolytes (le Web, l'ensemble des réseaux et des satellites radars qui orbitent autour de la Terre, la révolution numérique et l'intelligence artificielle). Avec Internet on peut en effet envisager un mouvement général de régulation planétaire et d'assainissement des pratiques comprenant « la non exploitation des humains et des non humains, la transparence dans l'utilisation de l'argent public, la neutralisation de la finance-casino qui asphyxie les peuples, la lutte contre l'inégalité généralisée de la répartition des richesses » (Ph d'Escola, Alexandro Riniochi, *Ethnographie des mondes à venir*, ed. du Seuil), de même que le développement d'une culture de l'entraide, l'établissement de l'accord entre les dimensions psychologique et scientifique ou que l'utilisation de l'énergie vers des objectifs favorables à l'humanité plutôt qu'à sa destruction, impliquant par exemple l'emploi parcimonieux et intelligent des ressources fossiles qui sont nos dernières forces pour faire le passage vers d'autres sources énergétiques ...

Pourtant, avant que l'humanité voie et utilise Internet comme un outil de régulation planétaire, on voit bien que certaines conditions manquent encore à l'appel et que se présentent des résistances plus ou moins féroces essentiellement humaines, ancrées dans un mode de pensée exclusif et quantitatif -celui du Pensant- venant contrecarrer cette possibilité de changement.

Comme il a été dit, il y a bien sûr le problème de fond « du déterminisme, du positivisme, de la mesure quantitative, de la pensée rationnelle pour la recherche de la "vérité objective" réduisant l'être à ses formes calculables » qui nous rendent aujourd'hui particulièrement démunis devant la nécessité du changement de point de vue pour la réussite de l'opération.

Il y a aussi le fait que perdu dans l'extérieur du monde et dans les possessions et les créations de son ego nombriliste, l'homme exploite jusqu'à plus soif les mécanismes dont il a acquis la maîtrise et en lequel il se regarde narcissiquement, tendant ainsi à s'étaler

et à se répandre au lieu de progresser ou de se « verticaliser » : enhardi par sa compréhension des rouages du système et l'envie d'en tirer le maximum de profit, il peut persister avec plus de pugnacité encore dans son attitude exclusiviste en appliquant le précepte dominant du monde Pensant : « Que le plus fort gagne, quitte à tout écraser sur mon passage ! » tout en passant outre les distorsions de sa vie lui faisant faire une sorte de fuite en avant, pendant que l'ego très complaisant avec lui-même, affirme vouloir tout changer sans rien changer chez lui, laissant donc faire le travail par les structures judiciaires et légiférantes des Etats qui en conséquence se renforcent d'une manière drastique et restreignent d'autant le champ de liberté individuelle tout en ne changeant rien sur le fond, mais qui plutôt aggravent la situation.

C'est ainsi que l'homme qui demeure prisonnier de son comportement égotique et clanique -ou corporatiste-, (ego ayant atteint son maximum aux temps Modernes tout en perdant ses références morales et religieuses traditionnelles : politesse, respect, tolérance ...), ne « progresse » que par étalement, écrasant sur son passage tout ce qu'il peut, transgressant les règles et inventant une nouvelle vérité (la « post-vérité » ou au-delà de la vérité) n'ayant plus rien à voir avec les faits. « C'est le dernier qui a twitté qui a raison » !

C'est pourquoi, en attendant l'ajustement psychologique nécessaire à l'entrée dans le Méditant, on assiste à l'agglomération des effets néfastes de l'*hubris* du Pensant qui poursuit sa course folle, avec, sur fond d'utilisation étatique et commerciale d'Internet par de puissants groupes à des fins d'emprise ou de propagande, entraîne l'amoncellement d'une multitude de situations critiques : « décuplement de la corruption, de la puissance des mafias et de l'internationale terroriste, exacerbation des conflits ethniques et religieux, déplacements massifs de réfugiés, montée en puissance militaire des nations », expositions en plein jour des malversations du pouvoir assurant sa survie au moyen de la terreur et de fausses-vérités ou *fake-news* tellement énormes qu'elles s'imposent, polluent la vie psychologique des citoyens et de la jeunesse, sèment le trouble, mettent à bas toutes les valeurs et les repaires humains, avec débordements incontrôlés, réassignations de genre, stérilisation des enfants ... et totale désorganisation planétaire.

Ainsi les citoyens qui aspirent à autre chose qu'à participer au spectacle du vieux monde, qui estiment que trop de sang coule et a déjà coulé sur Terre, qui ne souhaitent plus respirer l'air vicié des gouvernants et des financiers corrompus, qui éprouvent la nausée à l'écoute des discours politiques, et qui ne supportent plus de travailler dans le mensonge et le cynisme du monde des affaires, de la finance et des dessous de la politique, constatent que l'affaire n'est pas simple et qu'elle représente au contraire une véritable gageure.

Dans un contexte « d'asymétrie des rapports de force, d'un pouvoir devenu invisible organisé en grands réseaux », de domination non plus seulement d'un pays mais de la planète, les gouvernants dirigés par les impératifs financiers et économiques des multinationales, sont incapables de répondre positivement à la réalité d'un monde globalisé et interconnecté, non prêts qu'ils sont, malgré leurs discours, à participer au rééquilibrage mondial par l'échange, le partenariat, la coopération et l'entraide pouvant concourir plus utilement que la puissance à la suppression des énormes déséquilibres, corruptions et abus en tous genres.

On voit qu'il est difficile d'établir la paix à l'extérieur et en soi-même dans le contexte général d'un monde de vitesse accélérée, de compétition, de croissance économique à marche forcée, de compulsion à agir, de rentabilité, de course frénétique au profit, et d'injustice régnante. A l'enrichissement illimité, à la pression et à l'intrusion constante des institutions, omnipotentes, omniprésentes, mais absolument impuissantes, à la

raréfaction des espaces de liberté et à la réduction des êtres à des matricules, s'ajoutent la pollution électromagnétique technologique qui ne fait que croître, le parasitage médiatique continu qui nous inonde de son flot continu d'informations et de son verbiage malsain qui se répand partout, nous saoule, confond, dérange, avale tout, bouleverse tout, déplace tout et draine avec lui plus ou moins insidieusement la propagande du pouvoir, l'appât du gain, la violence, la confusion et l'illusion.

Regardant par ailleurs de plus près les effets d'Internet et la technologie qui lui est liée, on constate qu'ils sont contradictoires, tout à la fois libérateurs et oppresseurs : mettant la connaissance à portée de tous, donnant la possibilité de dénoncer et de combattre les abus et les malversations, de révéler le visage de nos ombres et la désolante étroitesse de notre comportement en propageant ouvertement en plein jour la violence et les sous-bassements humains restés jusque-là dans l'ombre, on comprend aussi que l'oligarchie technocratique et les instances politico-administratives rêvent de s'emparer de cet outil révolutionnaire pour gouverner le monde à leur manière et à leur profit ... Les risques existent en effet que les gouvernants qui continuent à jouer avec le feu avec le même esprit de compétition et de prédation, utilisent ces différentes technologies pour exercer leur contrôle et soumettre davantage encore les citoyens qui s'octroient un peu trop de liberté !

Si l'on évoque maintenant le « terrain d'entraînement » que constitue le monde virtuel qu'ouvrent Internet et la révolution numérique, il présente lui aussi un aspect ambivalent, car « s'il expose l'imaginaire, simule le réel, donne consistance à la fiction et fait que les rêves deviennent visibles, palpables, presque vivants, s'il est un opérateur d'intelligibilité, de faisabilité qui sonde le réel pour aider à le comprendre et à le maîtriser, s'il libère des contraintes du corps (cyberhumain), et peut constituer une forme d'initiation pour les jeunes », il expose aussi au risque du repli identitaire.

Face à l'inéluctable resserrement de l'espace vital humain donnant la sensation d'appartenir à un monde de plus en plus étroit, comprimé de toutes parts par les protocoles et les institutions qui tentent d'endiguer le mouvement et légifèrent à haute dose pour juguler l'agitation, l'espace-temps virtuel paraît offrir un immense espace de liberté par lequel on peut néanmoins devenir prisonnier, de soi-même d'abord, et ensuite des grands groupes privés non démocratiquement responsables qui ont une position de monopole sur laquelle nous n'avons aucun contrôle.

Voilà qui montre combien cette période du passage d'un monde à l'autre peut être conflictuelle, douloureuse et dangereuse avant que l'aspect positif de l'interconnexion mondialisée de l'humanité fasse réellement son effet et rende inadéquates et invivables les valeurs dominantes relatives à l'exclusivisme du Pensant.

Car, si chacun semble de plus en plus conscient du dysfonctionnement et exigeant dans son désir de transparence et de justice, et même si, inhérentes à l'interconnexion planétaire, des possibilités se dessinent et qu'une sorte d'équilibre des pouvoirs devient possible, cela implique, pour devenir efficient, que l'homme se transforme, vive une « conversion » et trouve d'autres voies d'épanouissement que l'aspiration toujours plus pressante à la puissance, à la possession de biens matériels, au pouvoir de l'argent, à la tricherie et à l'utilisation des grosses ficelles pour s'en sortir et prendre l'ascendant, ou au divertissement obsessionnel.

Dans la Bible, les Livres Sapientiaux nous montrent comment les choses peuvent changer lorsque règne le désordre et l'anarchie. Dans ces Livres qui sont une longue exhortation à scruter notre caractère, nos habitudes, nos mobiles, les « justes » sont justement ceux qui font bouger les choses. A une époque où Dieu est encore tout puissant, Il confère des pouvoirs plus ou moins extraordinaires à ces libérateurs, à ces résistants (les lanceurs

d'alerte d'aujourd'hui), à ces héros qui ne répondent pas au type de véritable israélite, qui ne sont pas totalement formatés par le système et ne vivent pas selon les principes communs de la nature humaine, mais qui accomplissent néanmoins le dessein divin, leur œuvre étant rendue d'autant plus sensible qu'ils ne sont pas forcément ceux que l'on considère comme les « bons » et que l'esprit de Dieu doit bien s'accommoder de leurs faiblesses. Ainsi, au cœur des troubles profondeurs de l'humain, Dieu par sa pleine manifestation dont on rêve au temps de l'exil, octroie par les « justes » sa grâce à un peuple admettant enfin pleinement la loi et apprenant du passé la leçon pour se tourner vers l'avenir (Bible de Jérusalem)

Sachant que nous ne pouvons rien attendre des gouvernants préoccupés à bien d'autres projets, les citoyens ne peuvent donc compter que sur leur propre détermination pour réaliser la révolution psychologique nécessaire au changement, tout en étant conscients qu'ils ont à se confronter non seulement aux résistances du système mais à leurs siennes propres.

C'est en effet par les qualités et les ajustements acquis individuellement que l'on peut éventuellement faire bouger l'humanité, bien que collectivement, on imagine davantage une mutation faisant suite à un amoncellement de bouleversements naturels ou humains nous obligeant à muter, comme les périodes glaciaires et les déluges ont fait muter l'hominien en l'homme et l'homme en l'humanité ...

Individuellement

Face à un monde qui perd tous ses anciens repères et nous pousse de plus en plus dans nos ultimes retranchements par le désordre et les menaces qui grondent, par la disparition de l'intelligence pratique, par l'accroissement des restrictions des libertés publiques, par la dictature de la sensiblerie et des contre-vérités, chacun est en effet mis au défi de trouver en lui-même l'axe de ses propres valeurs et vérités pour la réconciliation entre son cœur et son esprit. La demande de transparence des citoyens aux institutions, à l'Etat, à ses gouvernants et à l'église commence ainsi évidemment par prendre conscience des dégâts qu'occasionnent nos propres compromissions, complexes, névroses et perversités (et à plus forte raison lorsqu'elles concernent les gouvernants devant l'effondrement de leur pouvoir), qui nous empêchent de croire en conscience et de participer à l'avènement des germes du prochain monde, chacun devant par ailleurs savoir jusqu'où il peut supporter la douleur que fait endurer l'homme à son semblable.

« Plus nous souffrons du spectacle actuel, plus il nous faut intérieurement nous attacher à la justice ; plus nous voyons autour de nous des choses inhumaines, plus il nous faut être des hommes ; nous ne voyons que haine autour, alors résistons, cultivons en nous ce quelque chose de divin qui ne capitule jamais ; la grande douceur et la grande soif d'aimer ; plus il y a de désordre autour de nous, plus il nous faut mettre d'ordre, de soin, de scrupule, dans les plus petites choses et d'abord en soi-même. A mesure que l'on voit grandir cette brutalité tranquille et arrogante qui marche sur tout ce qui est vénérable, il faut augmenter en soi le respect ; à mesure que la nuit du mensonge s'épaissit autour de nous, il faut conquérir la vérité et ne jamais en céder la moindre parcelle ».

Aurélia Georges interrogée par Sophie Esposito dans l'hebdomadaire protestant *Réforme* sur son film *La Place d'une autre* évoquant la destinée et l'imposture.

L'adoption de cette position ne pouvant plus ignorer les évidences, pourrait donc ressembler à celle qu'incarne le "Juste" biblique (cf. Job) ou le « guerrier qui balaie son île du tonal et s'engage sur le chemin du cœur qui exige modération, force, vigueur et

pondération pour supporter la voie de la connaissance » (Castaneda), ce qui pourrait encore être rapproché des épreuves des anciens rituels de purification ou des rites de passage comme dit plus haut.

Ainsi, comme dit Jung, nous n'avons qu'un seul remède au mal général : l'individu lui-même.

"La conscience s'est développée trop vite sur le plan scientifique et technique, elle a laissé loin derrière elle l'inconscient, qui ne pouvait plus suivre, et l'a ainsi forcé à adopter une position de défense et de refus qui se manifeste dans une volonté généralisée de destruction. Les --ismes politiques et sociaux de notre temps prêchent, certes, tous les idéaux possibles, mais poursuivent sous ces apparences trompeuses, un but qui est d'abaisser le niveau de notre civilisation en restreignant, voire en annihilant purement et simplement les possibilités d'épanouissement individuel. Ils le font en partie en produisant un chaos maîtrisé, par la terreur, un état primitif, donc, qui ne concède plus qu'une possibilité de simple survie ; un état pire que les pires époques de "ténèbres" du Moyen-Age. Il reste encore à savoir si de l'expérience d'un asservissement déshonorant naîtra un jour une plus grande aspiration à la liberté de l'esprit.

A l'échelle collective, ce problème ne peut recevoir de solution, car la masse n'est pas transformée si l'individu ne se transforme pas. De plus, même la solution la meilleure ne peut pas être imposée à celui-ci, car pour qu'elle soit bonne il faut qu'elle s'accompagne chez lui d'un processus naturel d'évolution. C'est donc une entreprise sans espoir que de s'orienter vers des recettes et des mesures collectives. Il ne peut être porté remède à un mal général qu'en commençant par l'individu, et cela même à condition qu'il prenne ses responsabilités et ne les rejette pas sur autrui. Cela n'est possible, bien entendu, que dans la liberté, et non pas sous un régime de violence, que le tyran qui exerce celle-ci se soit proclamé souverain lui-même ou qu'il soit l'émanation de la populace." (Jung, "l'Âme et le Soi" parag.153,154).

Pour celui qui souhaite répondre à son désir de justice comme à l'appel d'un monde plus harmonieux, si nous avons à aller chercher les bons accords dans nos profondeurs, nous avons d'abord à mesurer à quel point nous sommes pris tant dans l'engrenage d'un système qui nous tire hors de nous-mêmes que dans celui de nos vieilles habitudes : ainsi nos réticences ataviques nous font bien souvent dire qu'il est trop tard, que le choc est inéluctable (sans nul doute si l'ego reste au pouvoir), ou que l'on va trouver une solution, sans y croire ou même en étant persuadés du contraire. Toutes ces voix coincées dans l'égoïsme peureux et étriqué qui construit son « paradis » sur sa propre souffrance et celle du plus grand nombre, s'imposent hypocritement ou sournoisement, mais non moins tyranniquement : elles nous hypnotisent et nous laissent plaintifs et somnolents, dans notre confortable fatalisme, démunis devant le défi qu'est l'accession à un monde nouveau qui suppose pour advenir que nous en façonnions les semences, comme il en est pour chacun des mondes.

"Entrez par la porte étroite. Large en effet, et spacieux est le chemin qui mène à la perdition, et il en est beaucoup qui s'y engagent ; mais étroite est la porte et resserré le chemin qui mène à la Vie, et il en est peu qui le trouvent." Mt 7; 13, 14

Pourtant chacun a s'il le veut, les moyens d'écouter et de ressentir ce qui est le plus juste pour lui, comme il peut percevoir d'emblée la fausse note de son comportement. En fait il s'agit d'adopter une éthique personnelle -et de se libérer d'une morale imposée -, une éthique non empreinte de pudibonderie qui respecte la chair et l'esprit et nous renseigne immédiatement sur ce qui est bon, sur ce qui fait mal. L'ancienne tradition chrétienne parle de « garde du cœur » -garder son cœur en paix- en toutes circonstances, même en cas de défaite, par une vigilance au plan des pensées plutôt que de tenter de vaincre les tentations et d'éliminer de force les faiblesses (Alexia Vidot, *Vaincre le mal*, hebdomadaire La vie, avril 2022).

Cette vigilance à soi-même nous fait reconsidérer notre fausse liberté et nous oblige à donner le meilleur de nous-mêmes en ne laissant plus la place au chaos de pensées, aux

ruminations, aux sentiments d'imposture ou victimaire, à l'angoisse, à l'arrogance, à la culpabilité, au cynisme, au rêve stérile, au laxisme comme à la violence, à l'hypocrisie, aux comportements tortueux, feints ou moralement douteux ...

« Notre motivation intérieure est seulement nourrie de la jalousie, de l'orgueil et de la rivalité. L'énergie compatissante des êtres éveillés est présente partout à tout moment. Mais les bouddha ne peuvent pas éliminer nos négativités en nous lavant avec de l'eau, et ils ne peuvent pas non plus extirper nos souffrances comme on extrait une épine. Ce n'est que par leur enseignement qu'ils peuvent nous aider » Chant mystique du XIII^e Dalai Lama traduit par Françoise Wang-Toutain.

Les vertus humaines traditionnelles qui seraient ici concernées sont le courage, l'audace, l'endurance, que dominent la rigueur, la sobriété, la justesse et l'équanimité. Elles constituent les prémisses et le fondement des vertus théologiques du christianisme (foi, espérance et charité) qui se rapportent au monde suivant.

« Devenir dans notre vie la chose que nous voulons voir dans le monde, devenir la paix ... »

L'idéal s'il en est, est que participant comme citoyen au monde actuel où le moi narcissique atteint son apothéose, on comprenne la nécessité d'atteindre l'état de paix ou d'équilibre intérieur lorsque l'envie nous prend de faire autre chose que de continuer à jouer le jeu de la compétition, à se fourvoyer dans les bienfaits de la liberté « libérale », à répéter les mêmes gestes et comportements et à répandre sur la Terre les innombrables produits de la machinerie technologique tributaire du profit plutôt qu'au service du bien-être. Face à l'évidence que la réussite sociale et l'accaparement des objets du monde ne nous satisfont plus, sinon que persiste en soi un malaise, un sentiment d'échec ou d'insatisfaction ou encore un comportement compulsif ou d'évitement entraînant une fuite en avant faisant fi des problématiques à aplanir, il est temps de réagir par une remise en ordre avant que toute une série de difficultés, de déceptions et de maladies n'apparaissent.

Avant que « la justice divine » ou que des événements fâcheux s'en mêlent et nous arrêtent dans notre laisser-aller ou dans le forcing d'une course obstinée et frénétique après un rêve stérile, la remise en ordre à entreprendre qui implique un exercice introspectif personnel, équivaut d'abord à reconnaître ses souffrances, ses compensations au manque, ses contradictions, la tricherie quotidienne avec soi-même et avec autrui, et à mieux appréhender les conséquences de ses actes : autrement dit, il s'agit de porter un regard objectif sur soi-même, de reconnaître et d'accepter ses faiblesses et ses défauts, ses projections et ses accusations (la paille et la poutre), ses réussites et ses erreurs, comme celles de chacun afin d'accéder à une nouvelle forme de conscience, d'objectivité et d'empathie, à s'ouvrir à la transparence et à plus large que soi, et à comprendre la nécessité d'inclure l'autre dans la solution du problème.

Réconcilier sa vie, ses pensées et ses sentiments, prendre conscience de sa suffisance, de ses négligences, de ses plaintes, de ses rêveries, de ses ruminations stupides, de la recherche incompressible de distractions pour combler le mal-être, « s'accorder avec le sentiment de ce qui devrait être », c'est poser les bases d'une relation correcte ou saine avec soi-même, adopter une attitude intérieure disposée au bien commun, devenir responsable de ses actes (augmenter ses droits c'est augmenter ses devoirs), connaître les ressorts et les effets de nos actions, et être de plus en plus réceptif au cri ou à la voix silencieuse de l'être en soi ... en l'absence de quoi il n'y aura ni futur acceptable ni « réenchantement du monde ».

Chacun doit en effet pouvoir se rendre compte que se remplir des choses extérieures ne le comblera jamais totalement, ne le guérira jamais de son sentiment de manque, de colère et de jalousie ; que la course obsessionnelle au profit, au pouvoir, à la reconnaissance ou

à la liberté par des conduites à risque et des défis continuels se transforment en déceptions, en prison ou en enfer ... Reconsidérer sa vie à l'aune d'un regard objectif sur soi-même sans pour autant renier les défis passés qui furent nécessaires pour exister et pour entretenir le miroir en lequel on peaufine l'image narcissique de soi-même. Au moins a-t-on pu en arriver là, plus ou moins tôt, et plus ou moins fatigué !

L'histoire de Job est en ce sens très édifiante, et semble décrire la mutation nécessaire de l'homme confronté à une situation qu'il trouve injuste et qui l'oblige à une remise en cause brutale l'obligeant à entrevoir sa souffrance comme intrinsèque à ses croyances et illusions, aux seul respect des conventions.

Dans ce face à face avec soi-même, on peut rencontrer diverses situations et personnages, d'aspect maternel ou paternel, mythiques parfois, tels que Minerve, Némésis ou Thémis ... toutes représentations de notre part féminine ou *anima* nous demandant cette remise en ordre intime.

Voilà à ce sujet ce que visualisa une de mes patientes au cours du processus thérapeutique:

"Je vois une femme voilée qui est comme la mère supérieure d'un couvent. Elle est impassible et équilibrée, alors qu'il y a de la musique alentour. Je trouve qu'elle manque de corps. Cette femme a sur le milieu de son front un gros saphir bleu foncé. Elle me dit que son état se trouve au-delà de la jouissance physique, et elle m'enseigne. Elle me dit que mes idées sont trop rapides, et que je peux me soigner grâce aux vertus des pierres et des fleurs, car, dit-elle, les couleurs, les fleurs, les pierres, l'eau ... tout cela est en correspondance ... Elle m'emmène maintenant dans un autre monde, et elle devient lumière. Son visage est radieux. Elle me montre comme un cône lumineux dont la pointe est posée sur mon front, alors que sa base infinie porte toutes les couleurs ... Elle me dit que pour me soigner, je dois envoyer la lumière de mon système nerveux à l'endroit malade pour le visualiser ..."

Cf. mon livre, *Faits et cris thérapeutiques 2*

Avec la référence à l'*anima*, qui est le principe psychique féminin nommé ainsi par C.G.Jung qui ajoute à ce principe son pendant masculin qu'il nomme *animus*, nous entrons dans le domaine de la « psychologie jungienne ». Selon Jung, l'inconscient s'exprime en représentations doubles, féminines et masculines, ou *anima* et *animus*, dont l'assimilation sur des plans de plus en plus subtils permet la croissance et la réalisation de l'Homme : notre dualité intrinsèque faite au départ de contradictions et de désaccords qu'entretient l'attitude exclusive de l'ego manichéen qui élimine l'autre comme il croit devoir éliminer les virus (aberration totale qui justifie tous les pouvoirs et les abus), se résout par l'assimilation de ces contradictions en paradoxes et l'adoption d'une attitude inclusive où la dualité ne s'oppose pas mais s'épouse sur un autre niveau de conscience.

L'idée est que dans cet espace-temps psychique, personnel (puis transpersonnel ; cf. Acte VI), s'expriment les deux forces fondatrices et impersonnelles que sont l'*anima* et l'*animus* (respectivement fille, mère, amante, épouse, vierge, et garçon, amant, père, guide), l'*anima* occupe une place et un rôle déterminants (à l'inverse de ce qui se passe dans le Pensant) : l'*anima* enveloppe et révèle en effet à l'*animus* qui sépare ce que ce dernier a à différencier et à nommer : c'est ainsi que s'élargit la conscience et que se libèrent des énergies nouvelles et créatrices. Ainsi Shakti, figure féminine du tantrisme, transmet l'essence même de la pratique à son partenaire, comme Marie permet à Joseph d'atteindre son enfant intérieur, Jésus, atteignant lui-même son accomplissement en Christ ... En l'âme où s'ébat le féminin à travers lequel se révèle l'*animus* et le chuchotement de l'Esprit, s'ouvre ainsi une dimension de plus en plus vaste de l'Être préparant l'entrée dans le monde Transcendant ou monde de la lumière.

Comme nous allons le voir au fil de cette troisième phase du Pensant comme dans le monde suivant qu'est le Méditant, l'*anima* et l'*animus* prennent différents visages, des

plus réconfortants aux plus terrifiants (*anima* : déesse, vierge, mère, artiste célèbre, femme idéalisée, sainte, sauveur, mère dévorante, mante religieuse, sorcière, araignée ; *animus* : prêtre, mystique, sorcier, magicien, autoritaire, homme inconnu, ou bandit, brigand, cambrioleur, inaccessible, en guenilles, mendiant ou agressif, violeur, mari indifférent), visages familiers ou totalement surréalistes et symboliques, qui mettent en scène nos accords ou nos conflits qu'ils nous permettent de comprendre et de résoudre. On peut imaginer que cette attention portée à notre vie intérieure et à nos principes psychiques masculin et féminin, puisse nous aider à progresser dans les relations de couple et dans le cheminement commun des partenaires : comme nous le verrons au terme de cette troisième phase du Pensant où la communication avec soi-même aboutit à nos épousailles intérieures, l'autre peut alors être totalement accepté dans sa totale différence -et/ou sa totale complémentarité.

Concernant plus particulièrement l'étape présente, l'*anima*, notre part psychique féminine qui nous montre, nous parle en un langage sibyllin ou nous fait ressentir ce qui « cloche » en nous de sorte à ajuster notre vie et à adopter une attitude responsable, l'absence d'ajustement nous amenant à tout justifier de nos actes :

« Celui qui ne vit pas comme il pense finira par penser comme il vit » Pascal

Avec le temps, on s'aperçoit ainsi que celui qui me gêne est le reflet d'une de mes dissonances ... et on arrête ainsi d'accuser son voisin ou d'entretenir le sentiment de victime, de même qu'on ne reste plus à attendre que « ça arrive » sans rien faire, et que l'on devient plutôt charitable, plutôt dispensateur d'intentions bienveillantes, et de guérison quand il le faut.

Ainsi, « les activités et les rapports qui jusque-là sont réglés par le droit, la loi, les institutions, la peur du regard de l'autre ... la régulation de la guerre de tous contre tous » (Abdenour Bidar ; *Plaidoyer pour la fraternité* p. 86 ...), peuvent-ils commencer à s'établir sur l'éthique plutôt que sur le droit et sur le principe de l'autre comme semblable plutôt que concurrent.

Il est bien connu que moins il y a de vertu, plus il y a de règles.

Cette démarche éthique qui implique responsabilité et conscience de l'interaction interpersonnelle, voit progressivement s'élargir le champ de perception et d'action à tout ce qui existe comme de l'interaction des pensées, des sentiments et des intentions de l'ensemble des hommes dans le champ de la noosphère humaine. Ainsi, « plutôt que de penser comment survivre à l'effondrement annoncé dans des bunkers dorés où on stocke vivres et armes, il est préférable de vivre, la vraie résilience se trouvant dans les liens sociaux plutôt que dans l'isolement » (Pablo Servigne , *Passer de la collapsologie à la collapsosophie* , émission de France Inter radio France par Louis-Valentin Lopez, Samedi 4 Avril 2020).

Nous savons évidemment qu'il n'est pas forcément facile de supporter la vérité sur soi-même, allant même jusqu'à considérer le travail sur soi comme un obstacle insurmontable. Se cacher ses fautes et se focaliser sur celles des autres, être complaisant avec soi-même et intransigeant avec autrui nous ramène constamment devant le « gardien du seuil » nous empêchant d'aller plus loin pour finir par subir l'épreuve de vérité et par devoir rendre des comptes à la justice de Némésis qui châtie l'*hubris* des mortels.

« Je ne fais pas le bien que je veux, et je fais le mal que je ne veux pas » Romains, 7, 19

Comme rappelé plus haut, un ensemble de raisons et de circonstances liées en grande partie à l'attention quasi exclusive que nous portons sur le monde extérieur, peuvent entretenir un état de négligence, de fatalisme, d'attentisme défaitiste ou de compulsion à

l'action tandis que l'on confond progrès et étalement. Perdu dans l'extérieur du monde en lequel on se regarde comme dans un miroir, porté à l'emphase et à la gloutonnerie, on tend à persister dans son attitude égotique exclusiviste qui fait dire à Jung (Dialectique du Moi et de l'Inconscient):

"... je puis apprendre à faire la distinction entre ce que je veux et ce que mon inconscient a tendance à m'imposer ... En face du Moi, plus précisément en marge de ce Moi et à côté de lui -de ce Moi qui n'est le plus souvent qu'un jouet ballotté au gré des exigences extérieures-, il existe une autre instance, difficile à déterminer et à préciser, que l'on serait tenté de nommer en invoquant la "conscience morale" ... mais vu la signification abâtardie de ce terme, il vaut mieux se représenter ce jeu et cette opposition tragiques des contraires existant entre l'intérieur et l'extérieur (ce que le livre de Job et Faust évoquent et décrivent sous la forme d'un pari divin) en se disant qu'il s'agit au fond de l'énergétisme même inhérent à tout processus vital, et que cette opposition des contraires est inéluctable pour l'autorégulation ...

Chacun a un sentiment de ce qui devrait être, de ce qui pourrait être, de ce qu'il devrait être. Ne pas tenir compte de cette intuition, s'en écarter et s'en éloigner, c'est faire fausse route, c'est s'engager dans la voie de l'erreur, à plus ou moins long terme, déboucher dans la maladie."

S'accorder avec le sentiment « de ce qui devrait être, de ce qui pourrait être, de ce qu'on devrait être », exige un minimum de discipline, d'attention ou de respect de soi-même : ne pouvant compter que sur notre détermination, sur notre rigueur et sur l'écoute intime pour y traquer et y désamorcer nos souffrances, pour y reconnaître nos propres lois et valeurs morales jusque-là imposées de l'extérieur, il nous faut accepter d'être poussé dans nos ultimes retranchements, de porter un regard non complaisant sur soi-même, plutôt que de considérer systématiquement nos ennuis comme fatalité ou venant de l'extérieur ... de sorte que la reconnaissance de nos failles permette la réconciliation avec notre nature profonde, l'irruption de l'Esprit et le bénéfice d'une énergie grandissante aidant à poursuivre le chemin.

L'individu qui prend en mains son désir de paix, de transparence, de justice et d'équité, qui fait face aux effets pervers des blessures de l'ego, qui « participe diligemment à son activité fantasmatique », allège sa vie, la rend plus harmonieuse, se sent devenir plus lui-même, à la hauteur de ses rêves et de ses capacités. L'être qui se transforme de l'intérieur et ajuste sa vie en conséquence, corrobore dans ses actions la valeur des vertus traditionnelles dont il commence à apprécier les fruits.

Ayant accepté de voir la vérité en portant un regard non complaisant sur lui-même, ayant renoncé aux vaniteuses exigences et à l'apitoiement sur soi-même, ayant acquis les premières vertus que sont la paix et l'équanimité et atteint un début d'équilibre, comment poursuivre le chemin si ce n'est en allant découvrir en soi la racine de nos maux et en faire sortir de nouvelles énergies ! Car l'éthique ne peut être une fin en soi, elle n'est qu'une porte ouvrant sur la possibilité de découverte de nos énergies essentielles en allant voir dans son passé, l'origine du mal être, les blessures à corriger, les obstacles à surmonter, les complexes à mettre à plat ... pour mettre un terme aux addictions, aux souffrances, à l'inconséquence et aux actions moralement douteuses, travail qui constitue l'étape suivante du cycle par laquelle débute la troisième phase du Pensant au cours de laquelle nous allons tirer notre joie du plus profond de nous-mêmes, laisser l'Esprit se faire entendre, gagner en sagesse, en créativité et en autonomie par rapport aux ressorts et critères sociétaux.